

thé. Puis, le bruit des voitures, tournant une à une devant le château, fit crépiter les vitres. Les voisins se séparèrent avec des "Charmante soirée, à bientôt," qui n'étaient pas tout à fait aussi faux qu'ailleurs. Mme de Saint-Saulge, en prenant congé de son amie, lui dit à l'oreille: "Exquis, ton oncle!—Tu trouves?—Impossible de s'ennuyer un instant avec lui. Il a inventé sur ton compte une histoire folle. Je l'ai emballé. Nous avons fini par nous dire des injures. Je viendrai te conter cela demain matin." Guillaumette répondit, avec le sourire calme qui lui était habituel: "C'est cela, chérie, à demain." Et elle demeura au milieu du salon, seule avec M. de Rabelcourt, tandis que son mari reconduisait un groupe d'amis jusqu'au perron.

A peine la porte fut-elle fermée, que M. de Rabelcourt, ressaisi par le sentiment de sa mission, s'approcha de la jeune femme et, serrant entre ses deux mains la main de sa nièce, lui dit tragiquement, à mots pressés:

—Nous n'avons qu'un moment, Guillaumette... J'en sais long... Tu me diras le reste... Nous agissons de concert, ma pauvre enfant!

Elle n'eut pas l'air de comprendre.

—Mais, je n'ai rien à vous dire, mon cher oncle!

—N'équivoquons pas. Rien ce soir, mais demain? Tu m'as appelé?

—Non.

—Ta lettre!

Guillaumette de Rueil rougit jusqu'à son auréole blonde. Embarrassée, hésitante, confuse, elle demeura un moment sans rien dire, se demandant s'il fallait ou non se confier à l'oncle si peu discret, qu'elle avait eu le tort d'alarmer. Elle se décida pour la négative, et, mettant ses deux bras sur les épaules du vieillard, riieuse et caressante, elle l'embrassa en disant:

—J'ai écrit cela dans un moment de folie. Vous saurez tout un jour, bientôt, je vous le promets. Ne vous alarmez de rien. Je ne pense plus rien de ce que je disais... Si vous voulez me faire plaisir...

—Certes oui!

—Eh bien! n'insistez pas. Oubliez la lettre. Surtout, n'y faites jamais allusion devant Edouard! Il serait furieux contre moi.

—Allons, mon cher oncle, dit Edouard de Rueil en entrant, une partie de billard, voulez-vous? Il n'est que onze heures!

—Je vous remercie, mon neveu, dit froidement M. de Rabelcourt. J'ai cent-vingt-sept lieues de chemin de fer dans le corps, et beaucoup de soucis dans l'esprit. Je te prie de sonner le valet de chambre, Guillaumette; je me retire.

Un moment plus tard, sur la première volée de l'escalier, M. de Rabelcourt, très digne, suivi de son ombre agrandie qui tournait sur le mur, montait, en posant les deux pieds sur chaque marche, et par petites enjambées saccadées qui faisaient valoir la forme et l'élasticité de son mollet. Devant lui, le valet de chambre portait le bougeoir. Dans le grand salon,

derrière la porte entrebâillée, M. et Mme de Rueil, pris d'un accès de gaieté, se disaient:

—Qu'est-ce qu'il a, votre bonhomme d'oncle, Guillaumette? Je le trouve d'un baissé! Comprenez-vous pourquoi il me fait une tête pareille?

—Pas encore. Je le saurai demain.

—Est-il de passage, au moins?

—J'espère...

—Vous ne l'avez pas invité?

—Oh! pas précisément!

—Délivrez-m'en, dites! Pour nos derniers jours, est-ce gai? A la fin de la semaine, nous réintégrons Limoges. S'il reste ici, je considère mon congé comme déjà fini!

Elle réfléchit un moment, et dit:

—Je trouverai en dormant.

Lui, habitué à ce qu'elle eût de l'esprit pour deux, il la regarda avec admiration, la crut sur parole, et déjà délivré, demanda:

—Si nous montions, nous aussi?

Et ils montèrent, sans valet de chambre et sans solennité.

M. de Rabelcourt dormit peu: la fatigue du voyage, le changement de lit, quelques cris d'enfant qui venaient de la nursery du deuxième, à travers le plafond, le tinrent éveillé une partie de la nuit. Il eut le temps de combiner son plan de bataille. Malgré tout, son esprit s'était reposé; ses idées se classaient d'elles-mêmes; sa vieille expérience lui conseillait, sans même hésiter, la conduite à tenir: "Je me trouve en présence d'un cas bien simple, et bien connu. Une femme est bafouée. C'est elle. Dans le premier moment de son indignation, elle cherche un sauveur, un homme qui soit un confident discret et un appui naturel. C'est moi. Cet ami, ce parent accourt. Elle s'affole à la pensée de compléter l'aveu, d'analyser elle-même son mal, elle hésite par pudeur, par crainte aussi des conséquences nécessaires, l'explication qui n'a pas eu lieu, la colère, la séparation probable. Que doit-il faire? Premièrement rester, afin d'augmenter les preuves qu'il possède déjà, et deuxièmement, quand il aura son dossier complet, l'ouvrir devant cette femme trop faible, lui dire paternellement: "Je n'ai besoin d'aucun aveu; la preuve est acquise; agissons!"

A l'heure du premier déjeuner, il trouva la famille rassemblée dans la salle à manger. Les enfants étaient sous les armes, en sarreaux immaculés rangés par tailles décroissante, à côté de leur mère, Jean et Pierre en bleu, Louise en rose, la petite Roberte, soutenue par les deux bras de sa mère, se tenait debout, fléchissante sur ses chaussons de laine.

—Bonjour, mon oncle!

Trois voix fraîches saluèrent M. de Rabelcourt qui entrant, trois sourires l'accueillirent, le suivirent pendant qu'il s'approchait, et s'effacèrent lorsque, en récompense, l'oncle distrahit, peu paternel, n'eut donné à chaque enfant qu'une petite tape sur la joue.

—Sont-ils gentils? demanda Guillaumette. A qui ressemblent-ils?

—Ma chère, dit M. de Rabelcourt, je n'ai jamais jugé les femmes avant vingt ans et les hommes avant trente.

Il serra la main d'Edouard de Rueil, qui s'était levé à moitié de la chaise où il était assis, et disait:

B. E. MCGALE.
Cher Monsieur,

Montréal, 21 mars 1883.

Nous avons fait usage de votre *SPRUING* dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison-Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la *SPRUING* devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.